

Le Parlement européen rend hommage aux femmes yézidiées

• Deux victimes de Daech, ex-esclaves sexuelles, sont devenues des ambassadrices de la minorité yézidie décimée en Irak.

• Le Parlement européen a décerné jeudi à Nadia Murad et Lamia Haji Bachar son prestigieux prix Sakharov.

• Comment les députés européens désignent-ils les lauréats? Qui étaient les candidats cette année? Explications.

Tout a basculé en août 2014 dans le petit village irakien de Kocho

Évocation Christophe Lamfalussy

Elles ont témoigné à visage découvert de la barbarie de l'organisation Etat islamique (EI ou Daech).

Aujourd'hui vient le temps des honneurs. Nadia Murad, 23 ans, et Lamia Haji Bashar, 18 ans, deux jeunes yézidiées qui furent esclaves sexuelles du groupe djihadiste, ont été désignées jeudi prix Sakharov 2016 du Parlement européen. Ce prix prestigieux honore des défenseurs des droits de l'homme.

Qui aurait pu imaginer que deux jeunes filles, issues du même petit village perdu au nord de l'Irak, Kocho, seraient un jour couronnées par l'ensemble des groupes politiques européens?

C'est à Kocho que tout a commencé, en août 2014, quand l'EI investit le village à majorité yézidie, sépare les hommes des femmes et des enfants, exécute les premiers – plusieurs centaines – puis emmène le reste des habitants dans des bus vers des destinations différentes.

Nadia ira à Mossoul. La-

mia sera emmenée de force à Raqqa, en Syrie. C'est là qu'elles subiront les pires outrages, vendues comme du bétail par des combattants de Daech, menottées, torturées, violées à de nombreuses reprises, asservies. Lamia est passée ainsi dans les mains d'un commandant de

l'EI à Raqqa, puis dans celles d'un homme de Mossoul, qui l'a revendue à un artificier de Daech. Ce dernier l'a obligée à l'aider à fabriquer des vestes et des voitures remplies d'explosifs avant de la remettre à un médecin à Hawija, au sud de Kirkouk. Même le médecin a abusé d'elle.

Emotion à l'Onu

De sa voix douce et déterminée, Nadia a raconté son calvaire le 16 décembre 2015 devant le Conseil de sécurité de l'Onu, plaidant le génocide contre les yézidis. *"Il m'a demandée en mariage si on peut dire. J'ai dit que j'étais malade. La plu-*

part des femmes avaient leurs règles tant elles avaient peur", dit-elle notamment. "L'EI a donné deux options, soit devenir musulmanes, soit mourir [...] Il a fait des femmes yézidiées de la chair à vendre."

Les deux femmes parviendront à s'échapper. Beaucoup d'entre elles ont été libérées contre rançon. Dès l'automne

2014, les familles sont passées par des intermédiaires sunnites pour racheter leurs proches. Lamia est défigurée par

des éclats d'une mine antipersonnel avant de parvenir aux lignes kurdes.

Coachée par l'avocate Amal Clooney, Nadia Murad est depuis devenue ambassadrice de bonne volonté de l'Onu. Elle a beaucoup voyagé y compris en Belgique, tant et si bien que lorsqu'il y a eu les attentats du 22 mars, elle a tweeté : *"Horrible par les attaques barbares en Belgique. Il y a un mois j'étais dans la même rame (de métro). Cela aurait pu être moi, vous, n'importe qui."*

"Un message de l'Europe au monde"

Les femmes yézidiées ont été parmi les premières à comprendre l'ampleur de la purification ethnique et religieuse entreprise par l'Etat islamique. Elles l'ont dit haut et fort. Barack Obama citera le sort des yézidis et celui des chrétiens pour justifier le début des frappes aériennes contre Daech en septembre 2014. Mais on perdra vite de vue les 3 400 femmes yézidiées retenues captives et le sort des innombrables disparus.

Des militantes comme elles et la journaliste Nareen Shammo n'ont pas cessé depuis de rappeler le sort de cette minorité kurdophone dont la religion est antérieure à la chrétienté et à l'islam. Près de 600 000 yézidis vivaient en Irak avant l'offensive de Daech il y a plus de deux ans. Beaucoup ont été accueillis en Allemagne.

"C'est un message de l'Europe au monde que l'Europe se soucie des valeurs et de la dignité humaines", a réagi hier Nadia Murad, qui vit désormais en Allemagne après avoir perdu 18 membres de sa famille en Irak.

Épingle

Un prix qui récompense la liberté de l'esprit

Doté d'un montant de 50000 euros, le "prix Sakharov pour la liberté de l'esprit" a été créé en 1988 par le Parlement européen afin d'honorer les défenseurs des droits de l'homme partout dans le monde. Les candidats sont proposés par les eurodéputés et les groupes politiques. La liste est ensuite étudiée par la commission des affaires étrangères et celle du développement qui retiennent

trois noms. Le lauréat est désigné, lors de l'une des sessions d'octobre, par un vote organisé au sein de la conférence des présidents de groupe. Raïf Badawi, blogueur saoudien et lauréat 2015, n'avait pu être présent lors de la remise officielle de son prix car il était (et est toujours) emprisonné.

Les lauréates 2016 pourront sans doute venir à Strasbourg le 14 décembre prochain pour la cérémonie, tout comme Nadia Mourad l'avait déjà fait pour recevoir le "prix Vaclav Havel des droits de l'homme" que lui a décerné l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le 6 octobre. **V. Le**, à Strasbourg

Énumératif

Les précédents lauréats

- **2015.** Raïf Badawi, blogueur saoudien qui défend la liberté de pensée.
- **2014.** Denis Mukwege, médecin congolais qui répare les corps de femmes victimes de viols.
- **2013.** Malala Yousafzai, Pakistanaise luttant pour le droit des enfants à l'éducation.
- **2012.** Nasrin Sotoudeh, avocate iranienne des droits de l'homme.

Un prix qui ne vexe ni Poutine ni Erdogan

Véronique Leblanc
Correspondante à Strasbourg

L'attribution du prix Sakharov à Nadia Murad et Lamiya Aji Bachar a créé la surprise au Parlement européen. Mercredi soir encore, les pronostics tablaient sur Moustafa Djemilev, leader historique des Tatars de Crimée dont la candidature était portée par le Parti populaire européen (droite et centre-droit) et les conservateurs britanniques. C'eût été un geste "anti-Poutine" de l'Assemblée à l'heure où la mollesse des réactions des Etats membres face aux bombardements d'Alep irrite plus d'un eurodéputé...

A moins – et c'était l'autre possibilité envisagée – que le Parlement européen ne se saisisse de l'occasion pour manifester au président turc Recep Tayyip Erdogan tout le mal qu'il pensait des purges entamées après la tentative de coup d'Etat du 15 juillet dernier. La candidature du journaliste turc Can Dündar présentée par trois groupes (Verts, Gauche unitaire européenne, Europe de la liberté et de la démocratie directe) soutenus par une partie du groupe des socialistes et démocrates allait dans ce sens et on jugeait sa sélection crédible à défaut d'être probable. La conférence des leaders des groupes politiques réunis ce jeudi matin, sous la houlette du président du Parlement européen, a donc déjoué ces pronostics en votant – sans communiquer qui a voté pour qui – en faveur des candidates yézidiées proposées par les socialistes et les libéraux.

En matière de prix Sakharov, il n'y a jamais de mauvais choix. Les candidats ont tous un parcours digne du soutien de l'Assemblée. Mais la sélection peut, sinon faire grincer des dents, du moins susciter des regrets. Interrogé à son départ de Strasbourg, Philippe Lamberts, coprésident des Verts, soulignait que, de son point de vue, "Can Dündar était la personnalité qui correspondait le mieux au Prix Sakharov" mais, ajoutait-il quelque peu amer, "il est plus facile de s'opposer à l'Etat islamique qu'à la Turquie d'Erdogan à qui on demande de servir de camp de rétention pour les réfugiés dont l'Europe ne veut pas".

Un prix décerné à des réfugiées

Nadia Mourad et Lamiya Aji Bachar ont, quant à elles, trouvé refuge en Allemagne après s'être échappées de la zone contrôlée par l'Etat islamique en Irak. Martin Schulz l'a rappelé lors de son allocution devant l'hémicycle. "C'est en Europe qu'elles ont trouvé protection", c'est depuis l'Europe qu'elles "peuvent porter témoignage" et leur combat est aussi "une victoire contre les passeurs, les trafiquants et tous ceux qui bafouent les droits humains". Le prix Sakharov 2016 a donc été décerné à des réfugiées et il "nous engage, a dit le président du Parlement européen, à soutenir le combat de ces femmes courageuses car l'Europe a juré de défendre ses valeurs".

Et comme les causes parfois s'entremêlent, l'Allemande Gaby Zimmer, membre de la Gauche unitaire européenne, s'est saisie de l'annonce du

prix Sakharov pour évoquer le cas de Felekna Uca, ancienne eurodéputée de la gauche allemande d'origine kurde et yézidie retournée s'installer en Turquie en 2014. Elue du parti prokurde HDP à la Grande Assemblée, elle a été passée à tabac, ce mardi, dans les rues de Diyarbakir. La scène a été filmée. Gaby Zimmer réclame du Parlement européen qu'il témoigne sa solidarité à l'égard de Felekna Uca. Martin Schulz l'en a assurée, mais en réalité cela ne l'engage pas à grand-chose.

En matière de prix Sakharov, il n'y a jamais de mauvais choix. Les candidats ont tous un parcours digne du soutien de l'Assemblée. Mais la sélection peut susciter des regrets.